

Communiqué de presse

Zurich, mai 2024

Fleur Jaeggy remporte 2024 le 42^{ème} Prix Gottfried-Keller de la Fondation Martin Bodmer

Les Dons d'honneur vont à Matteo Terzaghi et l'Associazione Idra

En 2024 la Fondation Martin-Bodmer a décidé de mettre à l'honneur la langue italienne en Suisse.

Le Prix Gottfried-Keller et les Dons d'honneur récompensent une écrivaine, un écrivain et une association qui font vivre l'italien sur la page, dans l'imaginaire, dans les rues, au sud des Alpes, dans le reste de la Suisse et sur la scène internationale.

Le 42e Prix Gottfried-Keller est remis à l'écrivaine zurichoise de langue italienne Fleur Jaeggy pour son œuvre intemporelle et, pour cette même raison, hyper-contemporaine.

Les Dons d'honneur de la Fondation Martin-Bodmer vont à l'écrivain Matteo Terzaghi pour ses projections lumineuses qui, partant du plus local, du plus commun, du plus négligé, éclairent des détails linguistiques et universels, ainsi qu'à l'Associazione Idra, pour un parcours artistique et social qui a mis la culture indépendante sur la carte de la Suisse italienne.

Le prix Gottfried-Keller est doté de 30 000 francs suisses.

Les Dons d'honneur sont dotés de 10 000 francs chacun.

La cérémonie de remise du prix aura lieu à Zurich en octobre 2024.

Fleur Jaeggy reçoit le 42^{ème} Prix Gottfried-Keller

L'auteure Fleur Jaeggy, née à Zurich et ayant grandi en Suisse, reçoit le prix 42^{ème} Gottfried-Keller 2024 pour son œuvre littéraire.

Dans ses romans, nouvelles et essais écrits en italien, elle relie la chambre d'écho de sa patrie à la tradition narrative européenne.

Ce faisant, son œuvre parvient justement à toucher l'esprit contemporain et la sensibilité actuelle. De jeunes auteurs comme l'auteur de romans graphiques Nathan Geldug ou Sheila Heti renouent, par leur fascination pour cette œuvre mince mais profonde, avec l'appréciation prophétique d'Ingeborg Bachmann qui, en se référant à son premier roman *Il dito in bocca* (1968), attestait à l'auteure une « intelligence diabolique » et une « simplicité désarmante ».

Grâce à la nouvelle édition de son œuvre chez Suhrkamp, l'œuvre de Fleur Jaeggy est enfin entièrement accessible dans les pays germanophones. Quatre de ses ouvrages ont été publiés en France, aux éditions Gallimard,

Dans une confrontation complexe avec ses origines helvétiques et des auteurs suisses comme Robert Walser, Fleur Jaeggy décrit les expériences éblouissantes vécues dans un pensionnat de jeunes filles d'Appenzell dans le roman *Les bienheureuses années du châtiment* (1989 / Gallimard 2002), qui est déjà devenu un classique moderne. « Temps de lecture : environ quatre heures. Temps du souvenir : toute une vie » en disait le poète russe Joseph Brodsky. Avec insistance, Fleur Jaeggy cerne les relations chargées d'érotisme de deux jeunes femmes, entre agressivité et tendresse.

Dans *Proleterka* (2001/Gallimard 2003), l'auteure élargit la relation également ambiguë d'une fille avec son père, membre d'une corporation zurichoises rassemblée à l'occasion d'une croisière en Méditerranée. Sous l'emprise des îles grecques, le refoulé dans la relation père-fille est ressenti avec force précisément dans le mutisme de la discrétion bourgeoise. Un vide d'amour autour duquel les mots tournent froidement et clairement.

Ce n'est pas un hasard si le mot « Narbe » (« cicatrice ») apparaît en allemand dans le texte italien et désigne la blessure infantile. En effet, des emprunts et des mots-clés

Gottfried Keller — Preis der Martin Bodmer-Stiftung

du français et de l'allemand traversent sans cesse les textes italiens de Jaeggy, les reliant à différentes traditions linguistiques de la littérature mondiale et à sa propre enfance à la croisée des cultures.

Les motifs de ces romans se retrouvent dans ses recueils de proses brèves, comme *Je suis le frère de XX* (2014/Gallimard 2017). Ici aussi, l'espace narratif entre autobiographie et fiction condense sans cesse des détresses et des aspirations existentielles sur fond d'origines puritaines. Les relations familiales du frère, de la sœur, des parents et de l'enfant sont explorées sous toutes les formes possibles et imaginables, comme à travers un kaléidoscope, par-delà le bien et le mal, par-delà Œdipe et Antigone.

Dans l'ensemble de son œuvre, l'auteure parvient à traduire le déchirement existentiel, l'ambivalence de l'amour et les extases de la folie dans la clarté cristalline d'une langue dont la sonorité profonde s'échappe du silence mystique et se fond dans un sens infaillible du rythme.

Matteo Terzaghi reçoit un Don d'honneur de la Fondation Martin-Bodmer

Une blague raconte que deux personnes cherchent la clé de la maison dans la rue, la nuit, dans l'ovale de lumière projeté par un réverbère. Après une bonne demi-heure, l'un demande à l'autre s'il est sûr de l'avoir perdue là. « Non », répond l'autre. « Mais c'est ici qu'il y a la lumière qui nous permet de le retrouver. »

Outre le fait que ces deux-là, tout comme Matteo Terzaghi, ne possèdent pas de téléphone portable, cette plaisanterie nous parle d'une limite de l'être humain, d'une contingence que nous prenons pour la réalité, d'une sorte de mythe de la caverne à l'envers.

C'est ainsi qu'une grande partie de la (bonne) littérature voyage au bout de la nuit, sondant l'obscurité avec des mots inhabituels ou l'illuminant avec les frictions de phrases incandescentes. Mais il y a ceux qui acceptent l'ovale de lumière qu'on leur donne à explorer. Et à l'intérieur de celui-ci, avec soin, avec des mots mesurés, ils

Gottfried Keller — Preis der Martin Bodmer-Stiftung

savent découvrir tout ce qui leur est donné. De l'orogénèse entre deux plaques d'asphalte au mouvement astral de la poussière, à la contraction de la pupille qui observe, au mot potentiel dans le souffle retenu. Seule la clé, ils ne la trouveront pas. D'ailleurs, Terzaghi n'est pas du genre à fermer la porte à clé.

Au contraire, comme dans *Espèces d'espaces* de Georges Perec, c'est en partant des lieux domestiques, habituels mais jamais communs, explorés dans leurs moindres détails avec l'attention du scrutateur, en accompagnant le visiteur de pièce en pièce, puis en se promenant dans les rues de Bellinzone et d'une certaine littérature suisse, celle qui s'écrit avec une obsession définie d'"horlogers fous" (Peter Weber), que l'on peut s'approcher du tic-tac du cosmos. Cette approche descriptive témoigne d'une confiance dans le pouvoir épistémologique de l'écriture.

C'est pour ces raisons la Fondation Martin Bodmer a remis à Matteo Terzaghi un Don d'honneur.

L'Associazione Idra reçoit un Don d'honneur de la Fondation Martin-Bodmer

En peu de temps, l'Associazione Idra a réussi à canaliser et à catalyser les nécessités et les visions de nombreuses réalités culturelles indépendantes de la Suisse italienne. La littérature fait partie intégrante de ce travail, même si elle peut être perçue comme une anomalie : au niveau de la création, nous pensons qu'elle est confinée au rectangle du papier ou de l'écran de l'écrivain.e, et, côté réception, au rectangle de la chambre du lecteur et de la lectrice, ou au périmètre d'un festival ou d'un prix littéraire. Mais en fait, la rencontre active avec les citoyens est indispensable.

Selon Joseph Brodsky, qui a bien connu le confinement, la rencontre avec la langue vivante de la littérature est vitale au niveau du vocabulaire : s'il n'y a pas cette rencontre, l'être humain finit par recourir au vocabulaire de l'action, qui par définition est limité, et nous utiliserons une arme alors que nous devrions utiliser un adjectif.

Ainsi, au lieu d'une Charte de la guerre, voici la « Carte de la Gerra », une feuille sans marge qui appelle chacun à participer : elle invite les écrivains à s'engager avec d'autres créateurs et avec le public, elle invite les associations à se questionner et à

Gottfried Keller — Preis der Martin Bodmer-Stiftung

collaborer, et elle invite le public à suivre les processus de création tels qu'ils se produisent, s'articulent et se complètent les uns les autres.

C'est pour ces raisons la Fondation Martin Bodmer a remis à l'Associazione Idra un Don d'honneur.

Le prix Gottfried Keller

est l'un des prix littéraires les plus prestigieux de Suisse. Depuis 1919, il est décerné tous les deux ou trois ans par la Fondation Martin Bodmer. Parmi les lauréats figurent C.F. Ramuz (1927), Hermann Hesse (1936), Meinrad Inglin (1965), Elias Canetti (1977), Erika Burkart (1992), Agota Kristof (2001), Noëlle Revaz (2022). Les lauréats de langue italienne sont Ignazio Silone (1973), Giovanni Orelli (1997), Fabio Pusterla (2007) et Pietro De Marchi (2016).

Outre le prix principal, la Fondation décerne des Dons d'honneur à des projets littéraires de nature diverse – traductions, publications, travaux scientifiques ou artistiques – qui se distinguent par leur qualité, leur caractère novateur ou leur pertinence pour la diffusion de l'œuvre de Keller. Les lauréats du Prix spécial de langue italienne sont Piero Bianconi (1975), Giorgio Orelli (1985), Anna Felder (1989) et Donata Berra (2001). Un prix spécial a été remporté, en 1937, par Robert Walser. Les membres du conseil de fondation sont Thomas Bodmer (président), Evelyn Braun et Ursina Schneider-Bodmer, le jury est composé d'Ursula Amrein, Vanni Bianconi, Ivan Farron et Stefan Zweifel.

Plus d'informations sur www.gottfried-keller-preis.ch